

4ème dimanche de Carême

dimanche de *Lætare*

Lecture du premier livre de Samuel (1 S 16, 1b.6-7.10-13a)

En ces jours-là, le Seigneur dit à Samuel : « Prends une corne que tu rempliras d'huile, et pars ! Je t'envoie auprès de Jessé de Bethléem, car j'ai vu parmi ses fils mon roi. »

Lorsqu'ils arrivèrent et que Samuel aperçut Éliab, il se dit : « Sûrement, c'est lui le messie, lui qui recevra l'onction du Seigneur ! » Mais le Seigneur dit à Samuel : « Ne considère pas son apparence ni sa haute taille, car je l'ai écarté. Dieu ne regarde pas comme les hommes : les hommes regardent l'apparence, mais le Seigneur regarde le cœur. »

Jessé présenta ainsi à Samuel ses sept fils, et Samuel lui dit : « Le Seigneur n'a choisi aucun de ceux-là. » Alors Samuel dit à Jessé : « N'as-tu pas d'autres garçons ? » Jessé répondit : « Il reste encore le plus jeune, il est en train de garder le troupeau. »

Alors Samuel dit à Jessé : « Envoie-le chercher : nous ne nous mettrons pas à table tant qu'il ne sera pas arrivé. » Jessé le fit donc venir : le garçon était roux, il avait de beaux yeux, il était beau.

Le Seigneur dit alors : « Lève-toi, donne-lui l'onction : c'est lui ! » Samuel prit la corne pleine d'huile, et lui donna l'onction au milieu de ses frères. L'Esprit du Seigneur s'empara de David à partir de ce jour-là.

Psaume (Ps 22 (23), 1-2ab, 2c-3, 4, 5, 6)

Le Seigneur est mon berger :
je ne manque de rien.
Sur des prés d'herbe fraîche,
il me fait reposer.

Il me mène vers les eaux tranquilles
et me fait revivre ;
il me conduit par le juste chemin
pour l'honneur de son nom.

Si je traverse les ravins de la mort,
je ne crains aucun mal,
car tu es avec moi :
ton bâton me guide et me rassure.

Tu prépares la table pour moi
devant mes ennemis ;
tu répands le parfum sur ma tête,
ma coupe est débordante.

Grâce et bonheur m'accompagnent
tous les jours de ma vie ;
j'habiterai la maison du Seigneur
pour la durée de mes jours.

Lecture de la lettre de s. Paul aux Éphésiens (Ep 5, 8-14)

Frères, autrefois, vous étiez ténèbres ; maintenant, dans le Seigneur, vous êtes lumière ; conduisez-vous comme des enfants de lumière – or la lumière a pour fruit tout ce qui est bonté, justice et vérité – et sachez reconnaître ce qui est capable de plaire au Seigneur.

Ne prenez aucune part aux activités des ténèbres, elles ne produisent rien de bon ; démasquez-les plutôt.

Ce que ces gens-là font en cachette, on a honte même d'en parler. Mais tout ce qui est démasqué est rendu manifeste par la lumière, et tout ce qui devient manifeste est lumière. C'est pourquoi l'on dit : Réveille-toi, ô toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera.

Évangile (Jn 9, 1-41)

En sortant du Temple, Jésus vit sur son passage un homme aveugle de naissance. Ses disciples l'interrogèrent : « Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? » Jésus répondit : « Ni lui, ni ses parents n'ont péché. Mais c'était pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui.

Il nous faut travailler aux œuvres de Celui qui m'a envoyé, tant qu'il fait jour ; la nuit vient où personne ne pourra plus y travailler. Aussi longtemps que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. »

Cela dit, il cracha à terre et, avec la salive, il fit de la boue ; puis il appliqua la boue sur les yeux de l'aveugle, et lui dit : « Va te laver à la piscine de Siloé » – ce nom se traduit : Envoyé. L'aveugle y alla donc, et il se lava ; quand il revint, il voyait.

Ses voisins, et ceux qui l'avaient observé auparavant – car il était mendiant – dirent alors : « N'est-ce pas celui qui se tenait là pour mendier ? »

Les uns disaient : « C'est lui. » Les autres disaient : « Pas du tout, c'est quelqu'un qui lui ressemble. » Mais lui disait : « C'est bien moi. » Et on lui demandait : « Alors, comment tes yeux se sont-ils ouverts ? » Il répondit : « L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, il me l'a appliquée sur les yeux et il m'a dit : 'Va à Siloé et lave-toi.' J'y suis donc allé et je me suis lavé ; alors, j'ai vu. » Ils lui dirent : « Et lui, où est-il ? » Il répondit : « Je ne sais pas. »

On l'amène aux pharisiens, lui, l'ancien aveugle. Or, c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux. À leur tour, les pharisiens lui demandaient comment il pouvait voir. Il leur répondit : « Il m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé, et je vois. » Parmi les pharisiens, certains disaient : « Cet homme-là n'est pas de Dieu, puisqu'il n'observe pas le repos du sabbat. » D'autres disaient : « Comment un homme pécheur peut-il accomplir des signes pareils ? » Ainsi donc ils étaient divisés.

Alors ils s'adressent de nouveau à l'aveugle : « Et toi, que dis-tu de lui, puisqu'il t'a ouvert les yeux ? » Il dit : « C'est un prophète. » Or, les Juifs ne voulaient pas croire que cet homme avait été aveugle et que maintenant il pouvait voir. C'est pourquoi ils convoquèrent ses parents et leur demandèrent : « Cet homme est bien votre fils, et vous dites qu'il est né aveugle ? Comment se fait-il qu'à présent il voie ? » Les parents répondirent : « Nous savons bien que c'est notre fils, et qu'il est né aveugle. Mais comment peut-il voir maintenant, nous ne le savons pas ; et qui lui a ouvert les yeux, nous ne le savons pas non plus. Interrogez-le, il est assez grand pour s'expliquer. »

Ses parents parlaient ainsi parce qu'ils avaient peur des Juifs. En effet, ceux-ci s'étaient déjà mis d'accord pour exclure de leurs assemblées tous ceux qui déclareraient publiquement que Jésus est le Christ. Voilà pourquoi les parents avaient dit : « Il est assez grand, interrogez-le ! » Pour la seconde fois, les pharisiens convoquèrent l'homme qui avait été aveugle, et ils lui dirent : « Rends gloire à Dieu ! Nous savons, nous, que cet homme est un pécheur. » Il répondit : « Est-ce un pécheur ? Je n'en sais rien. Mais il y a une chose que je sais : j'étais aveugle, et à présent je vois. »

Ils lui dirent alors : « Comment a-t-il fait pour t'ouvrir les yeux ? » Il leur répondit : « Je vous l'ai déjà dit, et vous n'avez pas écouté. Pourquoi voulez-vous m'entendre encore une fois ? Serait-ce que vous voulez, vous aussi, devenir ses disciples ? » Ils se mirent à l'injurier : « C'est toi qui es son disciple ; nous, c'est de Moïse que nous sommes les disciples. Nous savons que Dieu a parlé à Moïse ; mais celui-là, nous ne savons pas d'où il est. »

L'homme leur répondit : « Voilà bien ce qui est étonnant ! Vous ne savez pas d'où il est, et pourtant il m'a ouvert les yeux. Dieu, nous le savons, n'exauce pas les pécheurs, mais si quelqu'un l'honore et fait sa volonté, il l'exauce. Jamais encore on n'avait entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux à un aveugle de naissance. Si lui n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire. »

Ils répliquèrent : « Tu es tout entier dans le péché depuis ta naissance, et tu nous fais la leçon ? » Et ils le jetèrent dehors.

Jésus apprit qu'ils l'avaient jeté dehors. Il le retrouva et lui dit : « Crois-tu au Fils de l'homme ? » Il répondit : « Et qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ? » Jésus lui dit : « Tu le vois, et c'est lui qui te parle. » Il dit : « Je crois, Seigneur ! » Et il se prosterna devant lui.

Jésus dit alors : « Je suis venu en ce monde pour rendre un jugement : que ceux qui ne voient pas puissent voir, et que ceux qui voient deviennent aveugles. »

Parmi les pharisiens, ceux qui étaient avec lui entendirent ces paroles et lui dirent : « Serions-nous aveugles, nous aussi ? » Jésus leur répondit : « Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché ; mais du moment que vous dites : 'Nous voyons !', votre péché demeure. »

Homélie

Voilà un récit fort long, intense et complexe. Puisqu'il y est question de vision, je vous propose d'abord un petit exercice qui sera un regard panoramique : regarder d'où on démarre et où l'on aboutit.

Au début, Jésus sort d'une longue et pénible controverse dans le Temple de Jérusalem, où il a failli se faire lapider. C'est alors qu'il rencontre cet aveugle. Et débute une histoire étonnante.

Mais la première question soulevée l'est par les disciples : « qui a péché ? »

Et à la fin, il y a encore Jésus dont le dossier d'accusation a un peu grossi parce qu'il a fait de la boue un jour de sabbat. Mais il y a aussi un homme de plus pour marcher à sa suite. D'abord muet, il va peu à peu s'affirmer, parler et, pour finir, proclamer sa foi.

Car entre les deux, la question n'est plus la même. Jésus n'a pas demandé à cet homme « as-tu péché ? », il lui a demandé « crois-tu au Fils de l'homme ? » Et là, on a changé complètement de perspective.

Alors, il nous faut reprendre tout ça pas à pas.

La question que soulèvent les disciples est donc « qui a péché ? » Elle sera reprise telle quelle par ceux qui vont s'instituer les juges de cet homme, accusé d'avoir été délivré de sa cécité. Faute grave. Car, en fait, pour eux, le monde se sépare bien en deux catégories d'individus. D'un côté, ceux qui souffrent, parce qu'ils doivent bien être coupables de quelque chose, et de l'autre ceux pour qui tout va bien, et qui pourrons se figurer n'avoir pas péché.

Ou pas beaucoup, ou pas gravement.

En tout cas, rien qui mérite une punition : la prospérité est le meilleur indice de la vertu, chacun sait ça. On pardonnera donc aux riches, aux puissants de se montrer parfois un peu orgueilleux. Après tout, ils n'ont pas démerité. Et, par conséquent, ils peuvent même se permettre d'organiser une surveillance vétilleuse de tout le monde autour d'eux. Pourvu que ça ne porte jamais sur les questions d'argent et de pouvoir, encore moins sur l'amour du prochain.

Ça laisse de l'espace pour dissenter sur l'essentiel : les vêtements, les rites, la nourriture et les convenances. De quoi s'occuper dévotement.

Nous en avons eu un bel exemple au chapitre qui a précédé celui que nous venons de lire lorsqu'on a amené à Jésus une femme prise en flagrant délit d'adultère, sur qui on allait pouvoir s'offrir le plaisir gourmand de jeter des pierres. Le comble de l'hypocrisie était atteint puisque la femme arrivait seule, sans l'homme avec lequel on l'a découverte. Car finalement, le fin du fin est d'apprendre avant tout l'art de bien se cacher de l'inavouable, chose parfaitement maîtrisée par les accusateurs de cette femme. Quitte à s'imaginer que Dieu lui-même n'y voit que du feu. Qu'il est un peu aveugle lui aussi.

Eh bien, s'il l'est, il est beaucoup moins aveugle que ces prétentieux satisfaits qui courent à leur perte avec autorité. Je crois même qu'il n'est pas du tout aveugle mais qu'il se montre patient même avec ces tristes sires.

Les généralisations sont toujours un peu dangereuses mais là, on tient un type de comportement universellement répandu dans le monde des humains, et qui nous concerne tous peu ou prou. Quelque chose qui fait fleurir l'injustice et le mépris.

Et derrière cela, il y a une drôle de comptabilité, une mesure au trébuchet des mérites et des démérites, qui n'a pas grand-chose à voir avec l'alliance divine, et qui, au passage, coupe très efficacement la parole aux plus démunis : Dans la mesure où ils sont responsables de leur sort, on ne va tout de même pas les laisser parler ! Ce sont des choses que l'on comprend très vite quand on est dans cette situation.

De fait, cet aveugle ne demande rien, à la différence de celui de Jéricho. Il est mutique tant qu'il demeure dans la condition qui l'a vu naître. Mais il est vrai que nous sommes à la porte du Temple, où les aveugles n'ont pas le droit d'entrer. Se tenir à la porte, c'est déjà presque transgresser l'interdit lancé par David.

C'est une histoire ancienne, dont il faut se rappeler : Quand il s'est présenté devant le rempart de Jérusalem pour prendre la ville à un autre peuple qui l'avait construite, David s'est entendu rétorquer que les aveugles et les boiteux l'en empêcheraient. Mais il était malin, il s'est infiltré par un conduit souterrain qui reliait la source d'eau principale, en dehors des remparts, à un bassin intérieur qu'au temps de Jésus on nommerait la fontaine de Siloë. Et c'est ainsi que David a contourné les défenses, pris la ville, et, par vengeance, jeté l'anathème sur les aveugles et les boiteux.

Il aura donc fallu un descendant de David pour renverser la malédiction de son ancêtre. Mais un descendant qui partage avec les exclus ce privilège de ne pas pouvoir présenter une carte de visite brillante. Il est de Nazareth, petit hameau perdu dans le bled de la Galilée, et de là, peut-il sortir quoi que ce soit de bon ? On le lui a dit maintes fois, « Le Christ peut-il venir de Galilée ? L'Écriture ne dit-elle pas que c'est de la descendance de David et de Bethléem, le village de David, que vient le Christ ? » (Jn 7, 42-43).

Seulement voilà. Jésus partage avec son ancêtre cette caractéristique de ne jamais être coincé. Et lui aussi est en train de constituer un petit groupe d'hommes voués à la conquête du pays.

Car il est surtout l'envoyé, l'envoyé d'un Père qui veut rassembler tous les hommes. Et il a, d'ailleurs, commencé dès sa naissance. Le Verbe s'est fait chair dans la maison d'un certain Joseph, vivant en Galilée, tout comme les membres du clan du patriarche Joseph qui s'étaient fixés là à l'époque de l'installation en Terre Sainte, après l'exode. Et, à travers sa propre chair, Jésus ramène cette région du Nord qui s'était séparée de la Judée à Jérusalem, au Temple. Jésus est cet envoyé du Père chargé de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés. Mais lui est un homme de paix. Et à ces hommes qui seront envoyés comme lui est envoyé, il ne donnera comme arme que le commandement de l'amour.

Il n'est pas là pour trier ceux qui ont péché et ceux qui n'ont pas péché, pour en jeter certains dehors en gardant les autres. Il est venu nous inviter à croire au don de Dieu. À croire à sa volonté de ramener tous les hommes à la lumière. Alors, Jésus répète aujourd'hui ce qu'il a dit dans le temple : il est la lumière du monde. Il ouvre nos yeux. Laissons-nous illuminer pour accepter la vérité : nous aussi, nous sommes pécheurs mais ce n'est pas sans espoir.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, dimanche 15 mars 2026